

1672 d

É P I T R E

K

L'AUTEUR adresse cette Épître à son Père, après
concluser de la petite œuvre ; il ne comptoit pas alors
la faire imprimer, et ce n'est que d'après l'avis de ses
amis, et surtout d'après la traduction Angloise, qu'il
se hâte de l'envoyer à la presse. Il prie
ses Souscripteurs de recevoir l'hommage de sa recon-

À M O N P È R E.

THE AUTHOR addressed this Epistle to his Father,
when just recovering from the small-pox ; without the
lightest view to publication at the time. His appear-
ance is entirely owing to the solicitations of friends,
whose wishes are now seconded by an English transla-
tion. He trusts Subscribers will kindly accept his
grateful acknowledgments of their kindness.

W B T

A C H E L S E A :

DE L'IMPRIMERIE DE JAQUES ET THOMAS, AT THE
NEAT HOUSES, ET SE VEND CHEZ L'AUTEUR, No. 28,
ROBINSON'S LANE.

1797.

ÉPIÔTRE

L'AUTEUR adressa cette Épitre à son Père, à peine convalescent de la petite vérole ; il ne comptoit pas alors la faire imprimer, et ce n'est que d'après l'avis de ses amis, et surtout d'après la traduction Angloise, qu'il se hazarde aujourd'hui à la rendre publique. Il prie ses Souscripteurs de recevoir l'hommage de sa reconnaissance.

T. I. D' O.

THE AUTHOR addressed this Epistle to his Father, when just recovering from the small-pox ; without the slightest view to publication at the time. Its appearance is entirely owing to the solicitations of friends, whose wishes are now seconded by an English translation. He trusts Subscribers will kindly accept his grateful acknowledgments of their kindness.

W. B. trans.

46.

12. 12.

12.

SUBSCRIBERS.

T

Talbot, Miss, *Sufanna, London*
 Tere, Mrs, *London*, 21 copies
 Thomas, Mrs.
 Thompson, Miss
 Thompson, Miss, *Bromley*
 Townshend, John, Esq.

V

Vernan, Miss, *Gough-house*

W

Webb, Miss, 2 copies
 Weekes, Miss, *Prospect-house*
 Whitmarsh, Mr, *Islington*, 2 copies
 Whitfeld, Miss, *Amford*, 5 copies
 Wilcox, William, Esq.
 Williamson, Miss, *Cecil-street*
 Wilson, Miss
 Winbolt, Miss, *Gough-house*
 Willmott, Edwards Coke, Esq. of the Temple, 3 copies

MON père, quand j'ai vu dix fois la nature
 Renouveler des champs la brillante parure,
 Qu'il m'est doux de songer que tu n'es employé
 D'autres droits sur ton fils d'aucun de l'amour;
 Tu lui te compagnon de sa paisible culture,
 Le premier consultant de son adolescence;
 Lorsque tu l'instruisais d'éloigner de l'ignorance
 Peu de fils à leur père en peuvent dire autant.
 Non, l'enfant jamais ne lui conta de larmes:
 Tu lui fis aimer en lui priant des charmes.
 Combien j'étais heureux, lors d'un destin fatal,
 Nous fûtes de quitter notre pays natal.
 Aurois-tu pu penser d'un jour notre patrie
 Tourmenter ses enfans avec tant de fureur?
 Et qu'ils seroient en but à de si grands dangers
 Qu'ils se feroient entre eux des bords étrangers.

ÉPI TRE

À MON PERE.

Par Le Baron T. I. D'Ordre.

MON père, quand j'ai vu dix sept fois la nature
Renouveler des champs la brillante parure,
Qu'il m'est doux de songer que tu n'as employé
D'autres droits sur ton fils que ceux de l'amitié :
Tu fus le compagnon de sa paisible enfance ;
Le premier confidant de son adolescence ;
Lorsque tu l'instruisois c'étoit en l'amusant.
Peu de fils à leur pere en peuvent dire autant.
Non, l'étude jamais ne lui couta de larmes :
Tu la lui fis aimer en lui prêtant des charmes.

Combien j'étois heureux ! lors qu'un destin fatal
Nous força de quitter notre pays natal.
Aurois tu pu penser qu'un jour notre patrie
Poursuivroit ses enfans avec tant de furie ?
Et qu'ils seroient en but à de si grands dangers
Qu'ils leur faudroit errer sur des bords étrangers,

Private
(Print this after the French,
if you please, & not by its
side.)

EPISTLE

TO MY FATHER.

*Translated by Rev. Weeden Butler, Junr. MA.
Lecturer of Brompton.*

NOW seventeen summers o'er my youthful head
Their varied dole of joy and grief have shed;
And unremitted still the best of friends
To me his kind solicitude extends.
From earliest infancy to manly prime,
My future weal engross'd his valued time;
Whilst all the blandishments of science hung
On the dear dictates of a father's tongue.
Blest hours and brief! Now nought, alas! remains
Save fond remembrance to augment my pains.
Our lives insatiate parricides pursued,
Who in their country's blood their arms imbrued,
In wild despair to foreign climes we fly,
To shun the fiends of raging anarchy.

And shall I ne'er those much-lov'd haunts review
Where swift on rapture's wing each moment flew?
Those much-lov'd haunts,—bedight with tufted trees,
Shelter'd alike from heat, and chilling breeze,

Ne reverrai-je plus les lieux de ma naissance
 Où si tranquillement s'écouloit mon enfance ?
 Ne reverrai-je plus ce bocage cheri,
 Où contre le soleil nous trouvions un abri ?
 Ces arbres qui longtems tinrent tête à l'orage,
 Qui des fiers aquilons défendoient le village ;
 Ils tombent sous les coups du soldat furieux.
 Fuyez, tristes oiseaux, fuyez loin de ces lieux :
 Vous n'y trouveriez plus comme autrefois d'aziles ;
 Conduisez vos petits vers des bords plus tranquilles.
 Ne reverrai-je plus ce parterre enchanteur
 Que ma main cultivoit avec tant de douceur ?
 Depuis un lustre, hélas ! que j'ai quitté la France,
 Mes rosiers seront morts durant ma longue absence :
 Dans ces lieux embellis par des myrthes fleuris,
 Il ne croît a présent que de tristes soucis.
 Ne reverrai-je plus la grotte Solitaire ?
 D'où tomboit avec bruit une onde toujours claire,
 Où nous allions le soir respirer la fraîcheur.
 Par de tendres avis tu me formois le cœur.
 Un jour j'étois penché près de l'onde l'impide.
 Mes regards la suivoient dans sa course rapide :
 Tel est, técrias tu, de nos momens le cours ;
 L'instant qui nous échappe est perdu pour toujours.
 Ainsi par un avis aussi juste que sage,
 Du tems tu m'enseignois à connoître l'usage.
 Ah, combien sont changés ces lieux jadis charmants !
 Helas ! j'en ai vu fuir les doux amusements :

Where many a flowret by my hand uprear'd
 In rich luxuriance of tints appear'd :—
 Are rudely stript of every sylvan grace,
 And savage desolation strews the place ;
 Not even a rose survives of all my store
 To mark the spot where Eden bloom'd before.

Poor, fluttering outcasts of the prostrate grove,
 Ye carol there no more blithe strains of love ;
 But, with the remnant of your callow brood,
 Must quit the site, where erst our mansion stood.

And shall I ne'er review our lonely cave,
 Where rush the tumults of the lucid wave ;
 Where oft we took the air at close of day,
 In friendly chat beguiling hours away ?
 Once on the stream I gaz'd with steady eye,
 And trac'd its progress as it rippled by :
 " Just such," you pensive cried, " man's days appear ;
 " Wave follows wave, and year succeeds to year."

How are ye chang'd, dear scenes of former joy !
 Each vestige of delight the storms destroy.

Qui pourroit en goûter dans ce séjour d'allarmes,
 Et qui peut y songer sans répandre des larmes ?
 Du hameau la discorde a chassé tous les jeux.
 Dès que l'homme est coupable il devient malheureux :
 Son aimable gaieté fuit avec l'innocence.
 On voit dans tous les cœurs regner la méfiance :
 On s'évite ; on se fuit : on se parle en tremblant :
 Où l'on dansoit naguère, on se bat maintenant.
 Nos champs privés de bras sont devenus steriles :
 Voilà quels sont les fruits de nos guerres civiles.
 Je te rappelle, hélas ! un triste souvenir :
 D'un objet qui fait peine on parle avec plaisir ;
 Mais ne perdons jamais la flatteuse espérance
 De voir la douce paix renaître encore en France. *

On a dit de tout tems : trop heureux le mortel
 Qui trouve, dans sa vie, un seul ami réel :
 Jeune, je l'ai trouvé : c'est dans un tendre père.
 Heureux les noeuds du sang que l'amitié resserre !
 Ses vœux les plus ardens tendent à mon bonheur :
 Qu'il m'est doux de pouvoir lui dévoiler mon cœur !
 La jeunesse est facile ; elle a besoin d'un guide :
 Contre les traits du vice il sera mon égide.
 Souvent une imprudence a coûté bien des pleurs,
 Et le Sentier du vice est parsemé de fleurs :
 L'œil d'un père peut seul en découvrir l'abîme.
 D'un amour innocent tu ne fais point un crime.
 L'homme est né pour aimer ; c'est son plus grand bon
 Mais la vertu toujours doit diriger son cœur. [heur,

* *Respexit, tamen, et longo post tempore venit*
 1814

O'er all our plains, the fierce Siroccos sweep;
 The exil'd masters veil their heads, and weep,
 Rapine usurps dominion, peace retires,
 In Gallia's bosom discord lights her fires.
 The sports of artless mirth, the tender glance
 Shot from fair votaries of the sprightly dance,
 All all are fled. Distrust, with scowling eye,
 Hath murdered ancient hospitality.

But why should I thus fruitlessly molest
 The fine sensations of my parent's breast?
 No. Let us trust the fates shall yet advance
 Some bright vicissitude for hapless France;
 And strive meanwhile with full content to prove
 The present comforts of domestic love.

" Happy the man, who, on life's wayward stage,
 " One real friend's affection can engage!"
 Such is the world's grave saw. My years, tho' few,
 Shew me that prize, respected sire, in you.
 Friendship refines the force of nature's claim,
 And your son's happiness is all your aim.

Ah! with what ecstasy of filial pride
 To such a friend my secrets I confide!
 And, like a meek Telemachus, resort,
 When vice allures, to Mentor for support.
 Full oft shall vain imprudence inly mourn
 The flow'rs of vice conceal the deadliest thorn.

Pour plaire et pour fixer Lise a tout enpartage.
 Elle est jeune ; elle est belle ; elle est bonne ; elle est
 On ne sauroit la voir un instant sans l'aimer ; [sage
 On ne peut la connoître aussi sans l'estimer.
 En voyant ce portrait, tu vas dire, je gage,
 D'un amant, d'un poëte, ah ! c'est bien le langage.
 Non ; ma muse toujours chérit la vérité :
 Ce portrait si flatteur n'est point du tout flatté.
 Seule elle en doutera ; tel est sa modestie.
 Ah ! si tu connoissois comme elle est accomplie.
 Rarement à son père on conte ses amours ;
 Je n'ai rien de caché pour l'auteur de mes jours.
 En qui pourrais-je mieux placer ma confiance ?
 Toi, dont les tendres soins ont sauvé mon enfance.

O mon père ! quels jours ! que ces jours où tu crus
 Que j'allois vers ces bords d'où l'on ne revient plus :
 Pendant cette cruelle et longue maladie,
 Qu'on ne peut éprouver qu'une fois en la vie,
 La Parque alloit briser de si tendres liens :
 Tu hasardas tes jours pour conserver les miens,
 A peine revenu du trouble qui t'agite,
 Tu prends le mal affreux à l'instant qu'il me quitte.
 Je ne verrai jamais sans attendrissement
 Sur ton visage écrit ce tendre dévouement.

A father's prudent eye detects the wiles
 Of gay Calypso's captivating smiles,
 But never wilt thou check with words severe
 A love to innocence and virtue dear;
 Lisa's superior charms might well engage
 The frozen apathy of palsied age:
 Her youth, her beauty, and her modest worth,
 Evince my fair a paragon on earth.

From this warm portrait you, no doubt, may deem
 A poet's fancy urg'd the plaintive theme:
 No!—Truth here elevates her awful voice,
 And ratifies with zeal a lover's choice.
 Let others dread their wishes to impart;
 Mine fly with ardour to a father's heart,
 That, from my dawn of helpless infancy,
 Hath ever beat with fond regard for me:
 For me prepar'd to live, and, oh! how high
 The price of love! for me prepar'd to die.
 Heavens! what intensity of grief possess
 The anxious throbbings of his honour'd breast,
 When dire contagions, which but once assail
 The human fabric, threaten'd to prevail!
 Scarce from the bed of languishment I sprung,
 O'er which paternal sorrow wildly hung,
 But my fond guide, unable to repel
 The loathsome taint, a seeming victim fell.
 Hail! melancholy pledges of the pain,
 Which on his much-lov'd countenance remain;

Et toi Babet * aussi dont la douce assistance
 Nous étoit prodiguée avec tant de constance,
 Hélas ! qu'aurions nous fait sans tes tendres secours ?
 Tu passois près de nous et les nuits et les jours ;
 Foible, tu retrouvais, dans l'ardeur de ton zèle,
 Pour adoucir nos maux une force nouvelle.

On trouve peu d'amis quand on est malheureux.
 Nous en avons trouvé pourtant de généreux,
 Dont l'intérêt touchant sur ces rives lointaines
 Suspendoit nos ennuis, adoucissoit nos peines.
 Dont la délicatesse ajoutoit aux bienfaits ;
 Ah ! de tels souvenirs ne s'effacent jamais.
 Le sort, quoique cruel, fut pour nous moins sévère
 En dirigeant nos pas vers l'heureuse Angleterre ;
 De l'hospitalité nous y goutons les fruits.
 On n'est point en exil ou l'on a tant d'amis.

* Elizabeth le R . . qui prit soin de mon enfance.

F I N.

Ye claim resistless at my duteous hands
The mighty debt that gratitude commands!

And thou, Babet, whose sweet endearments gave
Assiduous aid, and snatch'd us from the grave;
What had we been without thy kind display
Of tender vigilance, by night, by day?
The weakness of thy sex awhile unknown,
Thou mad'st thy master's anguish all thine own.

Few are the friends of the unfortunate:
But we have met with generous and great;
Whose sympathies conspire our pangs to sooth,
And all Hope's ruffled plumage gently smooth;
Whose delicate support our woes have cheer'd,
And thrown a double grace o'er boons conferr'd.
In grateful bosoms their desert shall live,
Whilst Memory holds her dear prerogative.
And, though a sad mutation we deplore,
We bless the day we came to Albion's shore,
Where with such large munificence combine
Thy matchless charms, Philanthropy divine.

E N D.

Ye claim resistless at my dubious hands
The mighty debt that gratitude commands!
And thou, Babes, whose sweet endearments gave
Assurance, and snatch'd us from the grave;
What had we been without thy kind display
Of tender vigilance, by night, by day?
The weakness of thy sex awhile unknown,
Thou mad'st thy master's anguish all thine own.

Few are the friends of the unfortunate;
But we have met with generous and great;
Whose sympathies conspire our pains to soothe,
And all Hope's tulle'd plume gently smooth;
Whose delicate support our woes have cheer'd,
And shewn a double grace o'er boons confer'd.
In grateful bosoms their desert shall live,
While Memory holds her dear prerogative.
And, though a sad mutation we deplore,
We bless the day we came to Albion's shore,
Where with such large munificence combine
The matchless charms, Philanthropy divine.